

**LE JOUR, 1950
19 FEVRIER 1950**

PROPOS DOMINICAUX

Il faut, dit M. Churchill après M. Truman, il faut prendre contact avec l'U.R.S.S. et M. Bevin, au fond, ne demande pas mieux.

Les Russes, de leur côté, voudraient bien engager la conversation ; et, de toute part, ce n'est pas le désir de parler qui manque. **Le malheur, c'est que la langue n'est pas la même** ; et que pour faire accepter par un contradicteur une doctrine radicalement opposée à celle qu'il pratique il n'y a pas d'interprète qui vaille.

Deux conceptions du monde : voilà ce que tout homme, doué de raison, sait maintenant; **deux conceptions contradictoires** ; que l'une gagnera sur l'autre sur le plan territorial impliquera nécessairement, d'une part, une ouverture de frontières, une fermeture, de l'autre.

La muraille de Chine est redevenue une réalité vivante.

Les citoyens de l'U.R.S.S. ne doivent pas voir ni savoir ce qui se passe hors de chez eux ; de même qu'il faut que le reste de l'univers ignore ce qui se passe exactement en U.R.S.S. **Sans doute y a-t-il de loin des voyageurs ; sans doute y a-t-il quelquefois des témoins** ; mais le voyageur, étroitement surveillé, ne voit que **ce qu'il peut voir** ; mais le témoin ne peut dire que ce qu'il sait. Le "rideau de fer" n'est pas une image usée : pour dure qu'elle soit, l'expression répond à la sombre vérité.

Ainsi, le monde est coupé tragiquement en deux, en face d'une aspiration profonde à l'unité ; il est coupé en deux en face d'une montée sentimentale, d'un besoin d'affection et d'amour qui se dissimulent derrière toutes les sécheresses.

On voudrait lier ouvertement amitié avec des Russes, **en Russie**, mais sans épouser leurs doctrines : on ne le peut pas. Et l'U.R.S.S. veut bien que sa propagande remplisse l'univers ; **mais elle ne veut d'aucune façon, chez elle, de la propagande des autres.**

Le système russe est à sens unique, c'est évident. Il ne peut que l'être, jusqu'à ce que le niveau de vie en URSS égale et surpasse celui du reste du monde ; jusqu'à ce que la liberté, comme l'Occident la connaît, cesse d'être une séduction pour les citoyens de l'U.R.S.S. Mais ces perspectives heureuses sont lointaines et illusives. Alors, que faire ? **Que faire ?**

Hé ! bien, on peut parler quand même. Et M. Truman, M. Churchill, M. Trygve Lie et quelques autres agissent humainement en agitant, en direction de Moscou, le rameau d'olivier. Ils savent, il est vrai, que leur démarche équivaut à demander à des gens convaincus de renoncer à leur foi : l'inverse étant d'une vérité plus rigoureuse encore. **Ils savent qu'il y a Dieu, d'une part, la vie de l'esprit, le monde à venir, la justice du**

Créateur, l'éternité ; et de l'autre, rien qu'une ascension précaire de la vie matérielle de l'homme, par la force, comme si cette vie était en soi un but suffisant, comme si l'homme ne restait pas sujet à la souffrance et à la mort.

Cependant, une illumination peut venir, une trêve peut s'établir, la grâce peut agir enfin. **C'est pourquoi les grands hommes qui proposent de sortir malgré tout de la solitude, il faut qu'ils parlent et qu'on les entende.**

Quel serait pourtant l'état du monde, quel serait son désespoir, si ces conversations ardemment espérées, si fortement voulues n'aboutissaient qu'au néant ?